

BIENVENUS DANS LA COMMUNE DE ROVOLON

Nous avons créé ce site en espérant qu'il puisse devenir un important point de repère pour la vie démocratique et pour chaque activité productive, sociale, culturelle, musicale, touristique et sportive dans notre communauté.

Le site est construit par un simple menu en cascade, raison pour laquelle, en faisant click sur un titre, on ouvre automatiquement un index de sous-titres.

Dans le site il y a place pour tous, pour les suggestions et les initiatives de chaque habitant qui veuille collaborer en nous procurant des nouvelles et des idées ; il y a aussi une page appelée « FORUM » (avec questions et réponses brèves : E-mail info@comune.rovolon.pd.it), une place de discussion ouverte à tout le monde sur chaque question d'intérêt général et avec la possibilité de formuler des questions personnelles, auxquelles quelqu'un pourrait répondre.

Les adresses de poste électronique auxquelles on peut s'adresser sont :

info@comune.rovolon.pd.it pour demander des renseignements personnels ou à publier sur « FORUM » ;

sindaco@comune.rovolon.pd.it pour communiquer personnellement avec le maire ou les membres du conseil municipal ;

segretariocomunale@comune.rovolon.pd.it pour communiquer personnellement avec le secrétaire de mairie.

Nous espérons que cette initiative, en plus d'être un utile instrument de compulsation pour nos concitoyens, soit une stimulation, pour tous ces qui n'ont pas la chance d'habiter à Rovolon, à visiter réellement, non seulement virtuellement, notre commune. Bonne navigation.

Francesco Baldan
Maire de Rovolon

Commune de Rovolon – Histoire et territoire

Commune di Rovolon – Province de Padoue – Région du Veneto - Italie - Europe
Habitants 4300 - Superficie kmq 27,56 -

Communes limitrophes : Cervarese S. Croce (PD), Teolo (PD), Vò (PD), Albettona (VI) Barbarano Vicentino (VI), Mossano (VI), Nanto (VI), Montegaldella (VI).

Le territoire communal de Rovolon s'étend en partie en plaine et en partie dans la zone occidentale des « Colli Euganei », au limite des Provinces de Padoue, à la quelle elle appartient administrativement, et à celle de Vicenza (Vicence).

Rovolon est le centre habité le plus antique et se dresse dans la zone montueuse du territoire à une altitude de 152 mètres sur le niveau de la mer, entre les flancs du « Monte Grande » (481 m) et du « Monte della Madonna » (526 m), dans une merveilleuse position dominant la plaine au dessous.

Bastia est le siège municipal de la Commune de Rovolon et se trouve sur la plaine, ainsi que **Carbonara**, qui est située au pied du versant occidental du « Monte della Madonna ». Autre centre habité est **Lovolo**, qui se trouve au limite de la Province de Vicenza.

Au point de vue orographique, en partant de sud nous trouvons le versants occidentaux du « Monte della Madonna » et du « Monte Grande », desquels descendent l'une auprès de l'autre, à brève distance, les bas reliefs des autres collines (**Spinazzola, Viale, Sereo e Frassanelle**) où se dressent des châteaux médiévaux, les villas des patriciens de Padoue et de Venise de la Renaissance.

La **végétation** est variée et luxuriante : vignes, cerisiers, bois de conifères, châtaigniers, noyers et un peu partout l'envahissant robinier recouvrent de vert les douces pentes.

Etant donné que la zone a un climat particulièrement humide, on peut trouver en automne, au pied des châtaigniers, plusieurs sortes de **champignons comestibles** tels que bolets, russules, etc., mélangés aux fraises des bois et aux mûres qui peuplent le sous-bois. En effet il semble que le nom de Rovolon dérive du «*rubus fruticosus*» c'est-à-dire des ronces à mûres, même si d'autres retiennent que son origine pourrait dériver de «*Robur*» (rovere), c'est-à-dire chêne.

SIGNES HISTORIQUES

Les Cols Euganéens ont un patrimoine non seulement naturaliste, mais aussi historique non commun. Nous ne connaissons pas exactement comment était, dans l'antique époque, le territoire de l'actuelle Commune de Rovolon: il se peut que le terrain en plaine était marécageux, et celui montueux recouvert de bois, mais l'ont sait que les premiers habitants des Cols étaient les Euganéens, un peuple très ancien, qui était, pendant l'âge du bronze (II millénaire a.C.), remarquablement influencés par les Grecs, lesquels, venant de la mer et remontant les fleuves de la région pour des affaires commerciales, leur firent connaître l'utilisation des métaux.

Vers l'an 900 a.C. arrivèrent les Vénéti, une population qui, d'après la légende, arrivait de l'Asie Mineure par la mer, et qui s'était alliée avec les Troyens pour défendre la capitale Troie de l'attaque des Grecs.

On ne connaît pas la relation qu'il y avait entre les Vénéti et d'autres peuples également appelés Vénéti qui vivaient dans toute l'Europe antique: il s'agissait peut être d'une dénomination générale qui signifiait «*conquérants*».

Après la prise et la destruction de la ville de Troie, les Vénéti abandonnèrent leurs terres, et, avec un groupe de Troyens guidés par Antenor, ils s'embarquèrent pour chercher un refuge en occident.

Ici joints, ils s'unirent à la population locale et ils donnèrent nouvelle impulsion et vitalité à la région (dont elle prit le nom) pour l'habileté avec laquelle ils travaillaient chaque matériau, comme métaux, cuire, os et laine, et pour avoir développé avec les Grecs des fleurissants échanges commerciaux de produits d'agriculture, d'élevage d'animaux (en particulier de chevaux) et de tissus de laine, par les ports fluviaux de Padoue, Este et Adria.

La Culture «*paleoveneta*» se dissipe lentement dans le monde romain: l'historien Polibio raconte que les Vénéti furent toujours alliés aux Romains. Pour cette fidélité ils furent récompensés par un engagement de non-ingérence dans leur vie politique interne.

Toutefois le Veneto fut progressivement attiré dans l'orbite de Rome, par un complexe jeu d'alliances et protections rendu possible par la réalisation d'un important réseau routier: les routes Emilia, Postumia, Annia et Popillia, lesquelles permettaient en fait aux Romains le contrôle de la Plaine du Po.

En l'an 49 a.c. Rovolon appartenait au «*Municipium Patavii*», créée par Jules César.

Pour les invasions barbares, en particulier celle d'Attila, roi des Huns (452 p.C.), le territoire subit une première période de décadence. En 569 le territoire du «*Municipium*» fut démembré et partagé par le roi des «*Longobardi*», Alboino, et ainsi toute la partie occidentale passa sous la juridiction de Vicence, y compris Rovolon, qui, ecclésiastiquement, appartenait au Diocèse de Padoue. Il y a une attestation documentée de l'année 970 par laquelle l'Évêque de Padoue Gauslino faisait une importante donation au grand complexe monastique de Sainte Justine, qui était gravement déchu après l'invasion des Hongrois. L'acte de donation nommait même, parmi les autres biens, l'Église édifiée en honneur de Saint Georges dans la localité, à l'époque sous Vicence, nommée «*Revolone*», avec ses terres, dîmes et serviteurs.

Les successeurs de l'Évêque Gauslino, Orso en 1014, Bucardo en 1034, Ulderico en 1064, ont confirmé cette donation, et la paroisse de Rovolon restait propriété du puissant Abbé de Sainte Justine de Padoue jusqu'au 18^e siècle.

Le plus antique témoignage d'une présence bénédictine dans notre Commune est constituée par la présence de la chapelle de Saint Pierre (XI siècle), qui aujourd'hui a été transformée en cave à vins, qui surgit dans la localité de Carbonara.

On suppose aussi que l'église paroissiale de Rovolon existait à l'époque de la domination longobarde (ou lombarde)(VII-VIII siècle).

De nombreuses références le soutiennent: l'église dédiée à Saint Georges, un des patrons, ainsi qu'à l'Archange Michel, du royaume longobarde; le fait que les familles de Rovolon perdent le XI siècle suivaient encore les coutumes du droit longobarde et enfin que la noble famille «Da Rovolon» qui s'est éteinte au XII siècle appartenait à cette descendance.

Les gens du Moyen-âge soutiennent que Rovolon était soumis à la juridiction des Comtes de Padoue, qui possédaient en outre le fortin surnommé «Château des Rochers» qui trônait le long de la route qui conduit au Mont de la Madone et duquel il reste aujourd'hui les ruines d'une petite tour.

Rovolon suivit ensuite les événements de la ville de Padoue, gouvernée d'abord par les «Carraresi» et puis par Venise.

Au XIV siècle, les Comtes «Papafava», les descendants de la noble famille «Da Carrara», reçurent des biens à Rovolon.

En 1405 la République de Venise entra en possession du territoire de Padoue et le conserva jusqu'en 1797; elle affronta le problème de sa domination sur la terre ferme d'une façon originale et absolument différente par rapport aux solutions adoptées par les autres états régionaux contemporains; les statuts existants, dûment approuvés, mis à jour et complétés, restèrent en vigueur pour régulariser la vie de chaque communauté selon les propres besoins, par disposition des magistratures vénitiennes.

La présence bénédictine se fit, elle aussi, plus incisive au début du XV siècle: en 1441, l'abbaye de Sainte Justine acquit à Rovolon, la localité surnommée «La Costa» et obtenait un important domaine dans la localité «Vegrolongo» comprenant plus de 700 champs padouens (270 ha) un empiètement de terrain boisé dont une partie «Bois de la Carpeneda» est rendue d'accès difficile en raison d'importants marécages et donc malsains.

Il surgissait ici, une grande cour bénédictine confiée à un «Gastaldo» (intendant) qui y habitait et s'occupait de la gestion des affaires, tandis que l'administration était gérée par un moine proviseur qui résidait dans le «Palais de la Costa», appelé aujourd'hui «Villa Ottavia» d'où le nom d'une successive propriétaire. Seulement à partir du XVII siècle furent construites les fermes de «San Bartolomio» et de «San Leandro», toutes deux dépendantes de la «Gastaldia (indendance) du Vegrolongo».

En 1806, suite à la suppression napoléonienne de tous biens des droits ecclésiastiques, il fut confisqué bien 16690 champs padouens (6446 ha) comprenant aussi les propriétés situées sur le territoire de Rovolon.

Il suivit ensuite l'occupation des Habsbourgs qui dura jusqu'à la fin de la 3^e guerre d'indépendance (1866) et se conclut par l'adhésion «plébiscitaire» au Royaume d'Italie de Victor Emmanuel II; depuis l'histoire de l'actuelle Commune de Rovolon, après les deux conflits mondiaux, se fonde et se confond à celle de la République Italienne.

LES CENTRES HABITÉS, QUELQUES NOTES POUR LES VISITES

La ville de Rovolon, avec ses nombreux restaurants donnant vue sur les Préalpes et les «Colli Berici», est devenue la destination de tous les amateurs de la bonne cuisine locale. L'église de Saint Georges, documentée en 1077, mais dont l'origine semble remonter au VII-VIII siècle, domine la plaine. Ses fresques de fin 1400 sont particulièrement suggestives. Sur la gauche de l'église se trouve l'antique «Osteria Fardigo» (ou Palais Lion), un élégant restaurant du 17^e siècle, avec façade enrichie d'éléments architectoniques en pierre de Zovon et un porche à son intérieur.

En descendant vers Bastia, sur l'ainsi-dit «poggio de la Costa», on peut admirer Villa Ottavia, du XIV siècle, une grande construction avec un porche au rez-de-chaussée, une loge à l'étage supérieur à six colonnes sur lesquelles prennent forme cinq arcs en plein cintre, érigée par les moines de Sainte Justine et qui fut déjà siège du Proviseur de la grande propriété monastique dite «Corte del Vegrolongo» située au-dessous de la plaine.

La «Villa Da Rio Soranzo», dite aujourd'hui Schiavinato, remonte au XVI siècle; c'est un grand édifice situé sur le versant nord de la pente, sur une belle position panoramique.

Bastia est le siège municipal de la Commune de Rovolon, ainsi que le centre majeure-ment développé; en fait, grâce à sa position privilégiée, il est ici que se sont développées ses activités économiques, agricoles, artisanales et industrielles. Elle prit probablement son nom par la présence, jadis, d'un bastion érigé par les Padouens et détruit par les Véronèses en 1312; il se trouvait à l'endroit de l'actuelle Place Marconi, en face de l'Eglise et était circon-qué par deux bras de la Rivière « Fossona », un antique et grand canal qui s'écoulait du Château « San Martino de la Vanezza » à Cervarese Santa Croce vers Bastia et qui prenait ensuite le nom de « Fossa Nina » lors de sa fusion avec l'autre rivière « Bandesà ». Il y avait près du Bastion un'embranchement qui unissait les voies routières de Vicence à celles de Padoue. Même plus tard Bastia restait encore un important relais de poste très fréquenté par les carrosses qui voyageaient entre Vérone, Vicence, Padoue et la Lagune circon-quée par de nombreuses demeures de riches et nobles propriétaires.

La première villa de campagne qui accueille les visiteurs provenant de Padoue est la Villa des Contes Papafava, située sur un bas relief à l'intérieur du grandiose Parc de Frassanelle, dont une partie est transformée aujourd'hui en un prestigieux terrain de Golf.

L'édifice, sobre et compact, fut construit en début 1800 où il préexistait un autre établissement.

Il est contourné d'un rigoureux bois constitué principalement de frênes (dont il prend le nom), cyprès, peupliers et bien d'autres précieuses essences; à l'intérieur se trouvent les actuelles grottes naturelles et artificielles, un gouffre et un petit temple néo-classique (XVIII siècle) projeté par l'architecte Joseph Jappelli.

A peu de distance de Frassanelle, au pied du Col Séréo (300 mt h) d'où il prend probablement le nom de *cerrus* (*quercus cerrus*), une variété de chêne, s'élève parmi le vert, la splendide construction nommée *Villa Barbarigo-Martinengo-Montesi*, édifée au XVII siècle.

A noter sur le versant nord la jolie façade à trois étages superposés et qui à sud a un seul étage, embellit d'une loge de XVI siècle.

Très proche du village, le long du chemin qui conduit au Mont Séréo, se trouve une grande bâtisse appelée « **La Colombara** » (pigeonnier) du XV-XVI siècle. A noter les élégants arcs en brique qui forment un double encadrement sur la partie plus haute de la tour qui servait de colombier, un'évier en pierre, encastré à l'extérieur du mur situé à côté de la porte d'entrée et au rez-de-chaussée la voûte d'arêtes domine l'ample salle.

Une autre bâtisse, aujourd'hui entièrement reconstruite après un incendie, exclut l'oratoire datant de 1757, surgit sur la Rue *Ca'Marchesa*, qui conduit à **Nanto**: il s'agit de *Villa Barbaro*.

Dans la petite localité de **Lovolo** se trouve la *Villa Priuli-Fogazzaro-Maruffa*, une élégante construction de fin 1600, avec une intéressante façade composée par deux rangées de loges superposées et un arc à l'entrée. Elle est entourée d'un joli parc et par d'autres édifices ruraux dont le colombier est digne de note. Annexe à la demeure on y trouve l'artistique église consacrée à l'Immaculée Conception, qui accueille à l'intérieur un autel en marbre de valeur avec une antique et vénérée image de la Madonne. Un document de 1770 atteste que les Bénédictins qui dépendaient de la paroisse de **Carbonara** y venaient pour pratiquer les Vêpres, soutenus par les Moines de **Praglia**.

Cette localité de la Commune de Rovolon dérive son appellation par le nom « carbonarius », un therme médiéval dû à la production de charbon de bois. Elle fut habitée en fait dès le Moyen-âge par des bûcherons et des commerçants de bois et charbons. Le long du sentier qui emmène au Mont de la Madonne, on trouve encore deux endroits de charbonnière que l'on reconnaît par la présence de la couleur foncée du terrain dû à la combustion du matériel.

Considérée au X siècle un modeste « villa », elle restait soumise à la juridiction des moines bénédictins de la bien proche *Abbaye de Praglia* (située sous la Commune de Teolo) jusqu'à l'époque de Napoléon et où, à la fin de l'an 1400, ils reconstruisent la nouvelle église paroissiale sur le lieu de l'ancienne église dédiée à Saint Jean-Baptiste. A la fin 1700, les moines possédaient plus de 800 champs padouens, dont le centre opératif était l'antique « Corte de Spiran », située sur la pointe occidentale du Mont de la Madonne, le long de l'actuelle Rue Manzoni. Ici se trouvait jadis une église dédiée à Sainte Marie Immaculée et un cimetière.

Dans les caves de l'actuelle construction on y observe encore la grandeur des voûtes.

Même l'ex-petite église champêtre de Saint Pierre, du XI^e siècle, qui s'élève sur le plateau cultivé sur la côté nord-ouest du Mont de la Madonne était dirigée par le Bénédictins et fut également un point de repère, non seulement religieux pour les habitants des pentes de ces cols.

L'antique église sert aujourd'hui d'annexe rustique. A la fin du siècle dernier et pendant les années 1950-60, ici furent retrouvés des matériaux lithiques datant génériquement au moyen-paléolithique (avant le 25^e millénaire A.C.)

(Traduction curée par Madame Lucienne Zocca Pasquali)